

## Caubère, l'indigné du théâtre

**L'acteur et réalisateur Philippe Caubère salue Benedetto, figure phare du Festival d'Avignon, conpués en son temps par les soixante-huitards et l'avant-garde artistique.**

L'avantage de la notoriété, quand elle est mêlée au talent, c'est qu'elle permet de saluer un talent n'ayant jamais accédé à la notoriété.

A la Maison de la poésie, à Paris, Philippe Caubère rend un hommage mérité à l'un de ses frères de cœur, André Benedetto, figure phare du Festival d'Avignon, dans un spectacle intitulé *Urgent crier !* C'est d'ailleurs dans la cité des papes que Benedetto est mort, le 13 juillet 2009, au beau milieu d'un rendez-vous estival dont il était devenu l'un des pivots, lui qui avait fondé le célèbre Théâtre des Carmes et qui était devenu l'un des pères fondateurs du festival off à défaut d'être reconnu par le in.

Natif de Marseille, Philippe Caubère a bien connu cet autre Marseillais qu'était Benedetto, fou de théâtre, jongleur de mots, poète incandescent, dramaturge en butte aux bureaucrates du théâtre. Il en a subi une marginalité qu'il a toujours préférée au confort d'une réussite arrachée au prix de concessions per-



Michèle Laurent / prod

manentes. A l'image de la Révolution française vue par Clemenceau, Benedetto n'était qu'un « bloc », un paquet de sentences jetées à la face du Vieux Monde. Seul sur scène, accompagné de-ci de-là par le guitariste Jérémy Campagne, qui passe du rock aux notes de la musique andalouse, Caubère puise à pleines grappes dans la foisonnante œuvre du créateur au point d'en devenir le double scénique.

Caubère joue Benedetto racontant le miracle d'Avignon né des mains de Jean Vilar, dans le scepticisme général. Il joue Benedetto parlant

d'Antonin Artaud torturé par la soif de création. Il joue Benedetto rendant grâce au critique Gilles Sandier, un homme qui ne se laissait pas abuser par les petits marquis de la fausse modernité, qui confondent colère et injure, création et agitation. Il joue Benedetto, poète de la révolte pure et dure, nourri des illusions de son époque, sincère jusque dans l'erreur. Il joue Benedetto révolté par le traitement réservé par les gauchistes de Mai 68 à Jean Vilar, fondateur du Festival d'Avignon.

Dans un texte daté du 31 juillet 1968, André Benedetto fait preuve d'une clairvoyance bien rare en ce temps-là. Sur un fond d'images animées où l'on voit Vilar traité en proscrit, agoni par des jeunes gens se prenant pour l'avant-garde théâtrale, il lance cette phrase assassine : « *Au festival, je n'ai pas vu le peuple, je n'ai vu que des flics.* » On comprend pourquoi ces derniers, vite transformés en apparatus de l'ordre théâtral, n'ont jamais voulu accorder à Benedetto la place qu'il méritait. ■ Jack Dion

**Seul en scène,** Philippe Caubère incarne le poète de la révolte pure et dure.

**Caubère joue Benedetto, Urgent crier !,** Maison de la poésie, Paris III<sup>e</sup>. Tél. : 01 44 54 53 00. Jusqu'au 31 décembre 2011. Retrouvez le blog Théâtre de Jack Dion sur Marianne 2.